HAL
open science

Quand les jeunes parlent du mariage : analyse narrative et interactionnelle du discours sur le genre

Tomoko Higashi

To cite this version:

Tomoko Higashi. Quand les jeunes parlent du mariage : analyse narrative et interactionnelle du discours sur le genre. Julien Martine & David-Antoine Malinas. Japon pluriel, 11, Philippe Picquier, pp.191-202, 2017, 978-2-8097-1226-1. hal-01908195

HAL Id: hal-01908195

https://hal.science/hal-01908195v1

Submitted on 29 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tomoko HIGASHI

Univ. Grenoble Alpes, LIDILEM, F-38040, Grenoble

Quand les jeunes parlent du mariage : analyse narrative et interactionnelle du discours sur le genre

1. Introduction

Au début du XXe siècle, les nouvelles orientations sociales telles que la diversification du style de vie ou l'individualisation de la famille (Ochiai 2002 : 242) laissent entendre que la vision standardisée du mariage a changé. En même temps, les média continuent à diffuser des images de confort et de bonheur liées au modèle familial conventionnel. Dans ce contexte social mouvant et ambivalent, comment les jeunes Japonaises et Japonais d'aujourd'hui se positionnent-ils par rapport à ces deux pôles, à savoir celui de la nouvelle orientation et celui de la norme existante, et se projettent-ils dans leur avenir familial et professionnel ? Pour répondre à ces questions, nous avons demandé à huit étudiants japonais faisant leurs études en France de discuter librement sur des questions relatives au genre telles que le mariage, la femme et le travail. Leurs attitudes se sont avérées assez conventionnelles au premier abord car leur conversation traitait principalement de l'âge du mariage standardisé. Toutefois, l'objectif de la présente étude n'est pas de relater ce qui a été dit, mais d'aborder une dimension plus complexe du discours : analyser d'un point de vue narratif et interactionnel le processus de positionnement et de négociation identitaire des locuteurs sur ces questions de l'âge du mariage. Dans cet article, après une courte présentation du cadre théorique et du corpus utilisé, nous tâcherons de mettre en évidence la manière dont les jeunes locuteurs japonais construisent et co-construisent leur discours sur le mariage.

2. Cadre théorique

L'analyse narrative conversationnelle s'avère propice pour aborder les processus identitaires des locuteurs. Cette approche repose, d'une part, sur l'analyse de conversations, en considérant la narration non pas comme un monologue contenant une histoire personnelle relativement longue (« *big story* »), mais une succession de récits courts « *small story* », co-construits par les participants instant par instant (De Fina, Georgakopoulou 2012). D'autre part, la narration est considérée ici comme le mode fondamental permettant de comprendre le monde et d'analyser l'identité du narrateur (« *narrative turn* ») (De Fina, Scheffrin & Banberg

2011). Dans cette optique, notre analyse a recourt à la théorie du positionnement (*positioning theory*, Bamberg 1997), développée pour analyser l'identité en tant que processus socialement négocié et construit. Bamberg (1997) propose d'analyser ce processus de positionnement en distinguant trois niveaux : « comment est la relation entre le personnage principal et une autre personne à l'intérieur de la narration » (niveau 1), « comment est la relation entre le locuteur et ses interlocuteurs dans la situation d'interaction » (niveau 2), et « comment le narrateur se positionne au-delà de la situation conversationnelle locale » (niveau 3).

3. Corpus

Cette étude repose sur un corpus conversationnel, constitué de deux sessions de discussions menées respectivement par quatre Japonais. Ils ont été sollicités pour discuter librement sur des questions relevant du genre, qui se déclinent en trois thèmes à savoir l'homme et la femme d'aujourd'hui, les femmes et le travail, le mariage. Le groupe 1 est composé de deux étudiants (H1 et H2) et deux étudiantes (F1 et S2), tous âgés de 21 ans ; le groupe 2 est composé de deux hommes (H3 et H4) de 31 ans et 30 ans (un post-doc, un chercheur) et de deux étudiantes (F3 et F4) de 22 ans et de 20 ans. Chaque session d'environ 30 minutes a été filmée et transcrite selon la méthode de l'analyse des conversations. Les données ont été traitées avec le logiciel ELAN (EUDICO Linguistic Annotator) qui a permis d'inclure une analyse multimodale.

4. Analyses

Rappelons d'emblée que notre analyse ne s'appuie pas sur « ce qui est dit » mais sur la manière dont la narration interactionnelle est négociée et réalisée. Les dispositifs principaux de l'analyse sont les ressources linguistiques (ex. construction syntaxique, lexique, spécificités énonciatives…), multimodales (ex. rire, regard, gestualité) ainsi que les mécanismes d'interaction (ex. accord/désaccord, chevauchement).

4.1. Âges du mariage

Le premier exemple est extrait de la discussion du groupe 2. La séquence précédente, dont le principal narrateur était H3, portait sur l'âge du mariage des hommes qui a tendance à reculer. H3 s'adresse alors aux deux étudiantes (F3 et F4) afin d'orienter la discussion sur les tendances chez les filles sur ce sujet.

Exemple 1 [1]***:*** *(groupe 2, 12 min 55 -14 min 03)*

H3-1 : *Bankon-ka suru to omou jibuntachi?* « Pensez-vous vous marier tardivement, vous ? »

F3-2 : *Dô nandarô.* <F3 regarde F4, elles se regardent> *Demosa nanka igaito mawari wa nanka kekkon shitai tte itteru ko ooi.* « Je me demande… En tout cas autour de moi, ça peut paraître surprenant, mais il y a pas mal de filles qui disent qu'elles veulent se marier. »

F4-3 *: Kekkon shitai tte itteru ko ooi yone kekkô.* <F3 regarde F4, elles se regardent> « C'est vrai, il y en a pas mal qui disent qu'elles veulent se marier »,

F3-4 *: Un.* « Oui. »

H3-5 : *Nande* ? « Pourquoi ? »

F3-6 : *Nande darô.* « Je me demande pourquoi. »

H3-7 : *E* <rire> *wakarahen toka itte.* « Ah bon, tu ne sais pas? »

F4-8 : *Nanka futsû no seikatsu o okuritai tte itteru ko ga ooi*. <F3 regarde F4, elles se regardent> <rire> « J'sais pas, il y en a pas mal qui disent qu'elles veulent mener une vie normale. »

H-5-9 : *Futsû no seikatsu tte.* (Une vie normale?)

F4-10 : *Nanka mô hayaku hayaku kekkon nanka imamade iwareteita yôna* (H5: *un*) *nijûgoroku de kekkon shite* (H5: *un*) *kodomo motte* (H4: *un*) *zutto shufu yatte* (H4:*un*, H3:*un*) *shiawase ni kurashitai tte itteru ko ga kekkô mawari ni ite* « j'sais pas, il y des filles autour de moi, qui disent qu'elle veulent se marier tôt, sans attendre... comme on l'a toujours dit… se marier à 25 ou 26 ans, avoir des enfants, être continuellement une femme au foyer et mener une vie heureuse… ».

H4-11 : *Aa jibun mo sô omou* [*tashô wa?* « Toi aussi, tu penses un peu comme ça ? »

F3-12: [<secoue la tête>

H4-13 : *Omowanai omowanai* « Tu n'le penses pas vraiment ? »

[1] Les légendes de transcription principaux sont des suivants : < XXX> : commentaire sur les facteurs extra verbaux (rire, regard…). (xxx) : inaudible. [xx], [xx] : chevauchement = : prise de parole sans pause, xx // : interruption.

F3-14 : <rire>

H4-15: *Dô dôiu seishin shiteru no* « T'es spéciale !» <rire> <H4 se moque de F3 qui n'a pas la même sensibilité que les autes.>

H4-16 : *Zenzen omowanai no kanâ.* « Tu ne le penses pas du tout alors ? »

F3-17: *Mattaku omowanai.* <rire> « Je ne le pense absolument pas.»

<F3, F4, H3; H4 rirent>

F3-18 : *Demo shufu nanka shufu ni akogareteiru hito tte kekkô ookute* « Mais il y a pas mal de filles qui rêvent d'être femme au foyer »

F4-19 : *Ooi.* « Il y en a beaucoup»

H3-20 : *Fûn igai yana.* « Ah bon…c'est étonnant »

F4-21: *Ichinen mae gurai atashi mo sô deshita.* «Il y a environ un an, j'étais aussi comme ça »

Analyse :

H3 demande à ses deux interlocutrices (F3 et F4) si elles pensent se marier tardivement, tendance qu'ils viennent d'aborder dans la séquence précédente : *bankon-ka* « se marier tardivement ». Bien que la question porte sur l'intention de ces deux étudiantes, les réponses de celles-ci consistent à relater des attitudes des filles de leur entourage (*mawari* « autour de moi »). Nous allons procéder à l'analyse du niveau 1 (*supra*. 2. Cadre théorique) en nous appuyant sur les ressources linguistiques. La structure syntaxique récurrente est : *X tte itteiru ko/ X hito ga ooi* « Il y a beaucoup de filles qui disent que X, Il y a beaucoup de personnes qui X » (4 occurrences). Sur le plan énonciatif, on peut parler de non prise en charge énonciative, voire de distanciation (Vion 2012). F3 et F4 se positionnent à l'écart de « ces filles qui cherchent à se marier » sans toutefois exprimer une divergence. Néanmoins, la récurrence des marqueurs énonciatifs d'incertitude tels que *nanka* « j'sais pas » (6 occurrences), *darô* «forme d'auto-interrogation » (2 occurrences), *igaito* « à ma surprise » laisse apparaître une incompréhension à l'égard d'une telle prédisposition. Dans la construction « *X tte itteiru ko* (fille qui dit que X) », il convient de remarquer que la partie de la citation X n'est pas au discours direct mais est reformulée par F3 et F4. Les qualificatifs utilisés tels que *futsû* « normal » (F4-8) ou *ima made iwareteita yôna* « comme on le disait jusqu'à présent » (F4-

10) sont des jugements portés par F3 et F4, ce qui nous montre clairement que F3 et F4 établissent dans leur discours une dichotomie « normal/conventionnel vs. non conventionnel ».

L'analyse des ressources multimodales et interactionnelles auxquelles ont recours les quatre participants pour se positionner (analyse niveau 2) montre tout d'abord que le cadre de l'interaction s'est spontanément organisé de façon que les deux hommes (H3 et H4) se placent dans un même camp et les deux filles (F3 et F4) dans l'autre. La première question de H3 « *jibuntachi* (soi-même, vous-même) » sous-entend ainsi « vous les filles ? », ce qui amorce la division. Les deux filles ont tendance à chercher un accord entre elles avant de s'exprimer, soit par en échangeant des regards vers la fin de leur tour de parole (F3-2, F4-3), soit en utilisant la marque linguistique *yone* (particule finale demandant l'accord de l'interlocuteur sur une idée déjà censée partagée). De plus, le recours à des phrases thématisées commençant par « *danshi wa* (concernant les hommes)», « *joshi wa* (concernant les filles)» favorisent la catégorisation des participants au cours de l'interaction.

Sur le plan interactionnel, nous pouvons noter la manière dont F3 réagit pour exprimer son désaccord. À la question de H3 «Tu penses aussi comme ça ?» (H4-11), F3 répond sans aucune hésitation négativement par un signe de tête. Quand H3 demande une confirmation «*zenzen omowanai* ? (tu ne le penses pas du tout ?)», F3 répond en répétant la même syntaxe mais en substituant l'adverbe par son synonyme « *mattaku omowanai* », sans ajouter aucune marque de modalisation. Tout cela produit un effet plus emphatique que la simple répétition dans sa réponse. Au début de la séquence, le discours de F3 restait distant par rapport à la catégorie normative dite *mawari* (autour de moi), mais à la fin elle se positionne très nettement dans l'autre catégorie. Lorsque F3 déclare qu'elle ne pense pas comme son entourage (F3-12, 17), cela suscite un rire collectif (y compris celui de F3). Cet aspect semble être lié à la connivence que nous aborderons avec l'exemple suivant.

Exemple 2 : (groupe 1, 24 min 08 - 24 min 27)

H1-1 : *Iya mada sonna kamo shirenkedo mawari kekkon shidashitara yabaizo.* « En ce moment c'est encore bon mais quand mon entourage commencera à se marier, ça va nous stresser »

F1-2 : *Yabaide yabaide* <Rire de tous> « Ça pour craindre, ça craint »

F1-3 : *Zettai yaabaide nijû/ de mô sugu ya tabun sono bûmu kuruno* <Rires de tous> « C'est absolument stressant vingt/ ça va bientôt arriver de toutes parts).

H1-4 : *Soyana sotsugyô shite*= « Oui, quand on finira nos études et »

F1-5 : = *San yo ne go (xx) tabun* « dans 3, 4 ans (xx) peut-être »

F2-6 : *Zettai* <grand hochement > « Oui c'est sûr »

F1-7 : *Nijû roku ka jan tabun* « quelque chose comme 26 ans, peut-être »

Analyse :

Dans cette séquence, F1, H1 et F2 co-construisent une narration imaginaire fondée sur deux catégories de protagonistes : *mawari* (l'entourage qui représente la catégorie standard) et eux-mêmes décrits comme des personnages soucieux de montrer qu'ils n'appartiennent pas à la catégorie précédente. L'interaction est marquée par des accords emphatiques consistant en une répétition immédiate (Pomerantz 1984). Contrairement à l'exemple précédent, les participants ne s'identifient pas au groupe de garçons ou de filles mais ils se catégorisent tous comme des étudiants de 21 ans. Il convient de souligner que cette séquence est fondée sur un jeu métacommunicatif : en répétant le terme « *yabai* (ça craint) » et en décrivant de façon collaborative les âges du mariage, les participants confirment qu'ils partagent les mêmes idées sur le mariage standardisé. Bien qu'ils se comportent comme s'ils avaient peur de ne pas pouvoir se marier vers 26-27 ans, il conviendrait de ne pas interpréter ce comportement au premier niveau. Le rythme de l'interaction et les rires qui les accompagnent nous laissent supposer qu'il s'agit plutôt d'un jeu métacommunicatif basé sur la connivence et une plaisanterie.

4.2. Se positionner hors de la catégorie standard centrale

Dans l'exemple suivant, H3 (homme de 31 ans) développe à son initiative une narration afin d'expliquer pourquoi il est encore célibataire.

Exemple 3-1 *(groupe 2, 7 min 46- 8 min 21)*

H3-1 : *Gakubu sotsugyô shite shûshi itta dankai de (.) mô sore dokoro janai mitai na kenkyû kenkyû mitaina kanji de* « Déjà au stade où j'ai fini ma licence et je suis entré en master, je me comportais comme si ce n'était pas le moment (de me marier), j'étais pris par mes recherches. »

F3, F4-2 : *Aa* « ah »

H3-3 : *Uun kenkyû kenkyû, mâ bando yatteta kara bando bando mitaina jikan nai mitaina kanji de (.) sorede kô totemo janai kedo kekkon toka sonna kangaetenaiyo mitaina (.) de shûshi sotsugyô shite hakase ittara (.) mâ sono dankai de daibu kawatta hito atsukai ni narukara shikamo hakase wa ne kekkon dekihen mitaina mâ arushu densetsu mo attari shite* <F3 F4 rire> *Aaa mô sonna dô demo ii toka itte kenkyû kenkyû ga omoshiroi kara mitaina kanji de yattete*

« Oui, je me disais «allez, les recherches». Comme j'étais dans un groupe de musique, je me disais « allez, la musique », « je n'ai pas de temps », « ce n'est pas le moment de penser à me marier »… Quand j'ai fini mon master et j'ai commencé mon doctorat, à ce stade, on me prenait pour quelqu'un de pas normal. En plus, il y a aussi une légende comme quoi un docteur ne peut pas se marier <rire>. Alors je me disais « oh là, ce type de chose m'intéresse pas parce que les recherches sont intéressantes » et je continuais ainsi ».

Analyse :

La narration de H3 illustre ses intérêts pour les études et la musique ainsi que son rythme de vie, en recourant à des styles énonciatifs reconstituant ses propres comportements et ses propres paroles de l'époque concernée. En empruntant les termes de Goffman, H3 est à la fois l'animateur (celui qui anime la narration), l'auteur (celui qui a choisi les expressions et la structure de la narration) et le responsable (celui qui assume ce qu'il raconte dans le contexte d'interaction) de cette narration (Goffman 1987: 155). En tant qu'auteur, il a choisi la construction syntaxique X*mitaina*/*mitaina kanji de*/ *toka itte*, donn ant un effet vivant et pittoresque (Higashi 2008 :93). En tant qu'animateur, H3 prononce la partie X avec expressivité, en s' appuyant sur les substantifs répétés (*kenkyû kenkyû*) accompagnés d'un geste iconique imitant l'action de taper sur le clavier d'un ordinateur. La partie citée telle que *mô soredokoro janai* « ce n'est pas le moment » est prononcée comme si H3 (protagoniste de l'histoire) adressait à son entourage dans le monde narratif. Sa narration est clairement basée sur l'idée qu'il existe deux conceptions du mariage, conventionnelle et non conventionnelle. La catégorie conventionnelle est représentée par l'entourage, les amis, etc. comme dans les exemples précédents. Bien qu'il se positionne hors de la catégorie standard, les ressources linguistiques choisies par H3 dans sa narration et sa manière de l'animer montrent qu'il est épanoui et sûr de lui.

Après l'exemple 3-1, H3 explique qu'il s'est séparé de son amie avant son départ pour la France. Nous allons examiner la courte séquence qui le suit.

Exemple 3-2 : *(groupe 2, 08 min 33 – 09 min 06)*

H3-1 : *Ja iku taimingu de kekkon dekihenya to natte* (F4 : *fun*) *ima kônatteru toko. De koko made kiteshimauto nanka mô sono dôdemo ii tteittara chotto kotoba warui kedo anmari sono minna tteiuno inakunaru. Tatoeba daigaku yattara mawari tomodachi ga minna kekkon shiteiku toka. Minna kôsuru kara mitaina nanka sô iu shakaiteki na shibari mitai nano ga sa* « Alors, il s'est trouvé que je ne pouvais pas me marier au moment de partir. (F4 : hum) Et en arrivant à ce stade, ce n'est peut-être pas une bonne manière de dire, mais je m'en fiche. Ce qu'on appelle *minna* « tout le monde » a disparu. A disparu par exemple, si j'étais à l'université le fait que mon entourage et mes amis se mettent tous à se marier, ou quelque chose comme cette contrainte sociale qui fait qu'on doit faire c'que tout le monde fait.»

Analyse

Ayant terminé le récit de sa situation antérieure à son arrivée en France, H3 se repositionne dans un contexte actualisé, en dehors de la catégorie conventionnelle. Il convient ici d'examiner les gestes que font les narrateurs. Nous avons constaté dans notre corpus que certaines séquences narratives sont accompagnées de gestes des mains : celles-ci sont placées latéralement, en particulier dans les séquences qui se réfèrent au positionnement entre la catégorie standard et la périphérie. Parmi les différentes catégories de gestes utilisés dans l'interaction verbales, nous nous intéressons ici à la catégorie du geste métaphorique, exprimant une image mentale abstraite[2]. H4 place devant son corps ses mains qui forment une entité centrale conjointement à l'émission verbale des notions telles que *minna*, *mawari no tomodachi* ainsi que *shakaiteki shibari*. Cela montre clairement que sa narration est construite de façon à placer la catégorie standard au milieu, et les autres idées à la périphérie.

Fig. 1 : Gestes métaphoriques se référant à la catégorie standard

4.3. Narration collaborative imaginaire

[2] Les gestes censés d'exprimer l'image mentale en parlant sont dits gestes illustratifs et se divisent en deux : 1) le geste iconique qui exprime l'image d'une chose ou une action concrète (ex. le geste de taper sur le clavier d'un ordinateur pour dire que le locuteur travaille, cf. Exemple 3-1) et 2) le geste métaphorique (McNeil 2005, Kendon 2004).

Nous allons observer la séquence qui suit l'exemple 1. H3 réagit à l'énoncé de F4-21 (il y a un an, elle était comme d'autres filles qui voulait être femme au foyer).

Exemple 4 : *(groupe 2 14 min 04- 14 min 19 , la suite de l'exemple 1)*

H3-1 : *Sore tte nande* ? (et pourquoi donc ?)

F4-2 : *Nanka shigoto nanka sonnani shitai shigoto tokamo hokani* <H3 *a*> *nanka miete nakattashi* (H3 *un*) *nanka shiriattara nanka* (H3 : *nanka*) *nanyarô tokuni koretteiu shigoto mitsukerunjanakute* (H3 *un*) *ma sukinahito to kekkon shite* (H3 *un*) *ma sonohito ni hataraitemoratte* (H3 *un*) *jibun wa sonoaida nanka* <F3 regarde F4> *chanto chanto kono ma kore o shôrai no shigoto nishitai toiu no o* (H3 *un*) *un nanka hataraite shumitoka o mitsukete ikiteitte* (F4 RIRE) *sorenarini* (xx) // « Je ne sais pas…. Je n'avais pas d'idée sur le travail que je voulais faire. Si je rencontre quelqu'un, je ne chercherais plus de travail, je me marierais avec cette personne, qui travaillera pour la famille, et comme ça je continuerai à chercher ce que je veux faire comme futur travail ou comme hobby… »

H3 : // *Tochû de kô* (…) *jibun no gijutsu o migaite itte kô mitaiya toka.* (en attendant tu te perfectionnes sur tes compétences…par exemple)

F4 : *Toka.* (par exemple)

H3 : *Toka.* (par exemple)

F4 : *Toka*. (xxx) *Saikin wa mô omowanaku narimashita.* <F3, H3, H4 Rire> (Par exemple. (xxx) Mais maintenant je ne pense plus comme ça)

Analyse

Le récit de F4 est construit de façon collaborative avec H3 qui a déclenché ce récit par une question (H3-1). H3 aide F4 à décrire les attitudes du protagoniste (F4 d'autrefois) en émettant les régulateurs (*un…*), recourant au moyen linguistique de l'illustration et de l'exemplification *mitaina* et *toka*. F4 s'aligne sur la proposition de H3 en répétant *toka*. Le personnage co-construit par H3 et F4 reflète l'image d'une femme au foyer plus moderne car tout en étant femme au foyer, elle continue à développer une de ses compétences et prépare son éventuel retour dans le monde du travail (Ochiai 20 :168). Du point de vue multimodal, il convient d'attirer l'attention sur le fait que F3 place ses mains en plein milieu devant son corps lorsqu'elle décrit son vrai travail futur. L'idée de devenir femme au foyer est

accompagnée par le geste des mains placées à côté de son corps, qui semble évoquer la métaphore du fait secondaire ou temporaire[3]. Malgré le discours parfois hésitant concernant le fait d'être indépendant et de travailler après le mariage, ces gestes montrent métaphoriquement que pour ces filles, le travail occupe une place centrale et le statut de femme au foyer est secondaire.

Fig. 2 : Gestes métaphoriques pour le travail et le statut de femme au foyer

Conclusion

En se référant à l'analyse 3 (2. Cadre théorique), le discours sur le mariage chez les jeunes Japonais que nous venons d'examiner présente clairement la prise en compte d'une norme sociale représentée par les termes *mawari* (autour), *futsû* (normal), *minna* (tout le monde). Les participants construisent ou co-construisent un monde narratif comprenant une catégorie de la majorité conventionnelle, tout en se positionnant à l'écart de cette catégorie. Ils cherchent à négocier leur identité en dehors de cette catégorie normative incarnée par leurs « amis » et les autres. La généralisation de réseaux sociaux favorise sans doute cet amalgame entre les gens de l'entourage et la norme sociale.

Bibliographie

BAMBERG, Michael G.W. « Positionning Between Structure and Performance ». *Journal of Narrative and Life History 7 (1-4)*, 1997 : 335-342.

[3] Une autre locutrice (F2) utilise le même type de gestualité. Elle place ses mains devant son corps en disant qu'elle veut continuer à travailler même après le mariage, mais lorsqu'elle dit qu'elle se demande si ce sera mieux de devenir femme au foyer ordinaire, elle place une main à coté et fait le geste de balayer vers l'extérieur.

DE FINA, Anna, Alexandra, SHIFFRIN, Deborah, BAMBERG, Michael G.W.(eds), *Discourse and identity*, Cambridge University Press, 2011.

DE FINA, Anna, GEORGAKOPOULOU, Alexandra. *Analyzing Narrative : Discourse and Sociolinguistic Perspectives*, Cambridge University Press, 2012.

GOFFMAN, Erving. *Façon de parler*. Editions de minuit, 1982

Higashi, Tomoko. « Fonctions discursives et interactionnelles de toka », in H.Oshima (éd.) *Modalité et discours*, Les indes savantes, 2008. 87-106.

Kendon, Adam. *Gesture:Visible Action as Utterance*, Cambridge university press, 2004.

Mc NIEL, David. *Gesture and Thought*, University of Chicago Press, 2005.

OCHIAI, Emiko. *Nijû-isseiki kazoku e* [Vers la famille du 21ème siècle]. Yûhikaku shoten, 1884/2012.

POMERANTZ, Anita. *Agreeing and Disagreeing with Assessments : Some features of preferred/dispreferred turn shaped*, in Atkinson, J.M. & Heritage, J. (eds). *Structure of Social Action*, Cambridge University Press, 1984.

VION, Robert. « La modalisation : un mode paradoxal de prise en charge». In Vion (éd.) *La prise en charge énonciative*, de Boeck Duculot, 2011:75-91.